



# LES ILES D'HAI-NAN DE FORMOSE

ET DE CHUSAN.

---

Plusieurs organes de la presse se préoccupent, et à bon droit, des gages que devra prendre la France pour en arriver à traiter enfin avec la Chine, et à faire observer rigoureusement les conditions de ce traité à intervenir, et ils conseillent, dans ce but, l'occupation, au moins provisoire, soit de la grande île d'Hai-nan, soit de celle de Formose, soit enfin de celle de Chusan.

Nous n'avons pas à discuter, dans cette revue, l'opportunité d'une semblable mesure, que, pour le dire en passant, nous croyons indispensable, — car ce n'est que le couteau sur la gorge que l'on parvient à amener à s'exécuter ces Orientaux dont la fourberie n'a d'égale que l'avarice — et nous serons certainement plus dans notre rôle en donnant sur ces îles, encore bien peu connues, quelques détails géographiques qui ne sauraient manquer d'intéresser nos lecteurs.

## I. — HAI-NAN.

L'île d'Hai-nan commande le golfe du Tonkin ; elle est, par sa situation même, le complément nécessaire de notre récente conquête.

Séparée de la province chinoise du Kouangton (Canton), dont elle dépend administrativement, par un canal de vingt-huit kilomètres à peu près, elle est admirablement située pour être entre nos mains le meilleur gage de la bonne foi des Chinois. Les hydrographes, dit le correspondant du *Temps*, lui attribuent 38,200 kil. carrés, et elle renferme une population de 2,300,000 habitants. Mgr Guillemin, préfet apostolique de Canton, lui attribuait une étendue de soixante lieues de l'Orient à l'Occident et quarante à cinquante lieues du Midi au Nord ; d'après lui également, elle serait peuplée de 2,000,000 d'habitants. Quant à nous, il nous paraît difficile de déterminer, même approximativement, la population d'une contrée dont la partie la plus considérable est encore inexplorée. Le même évêque, qui comptait dans cette île une chrétienté d'environ cinq à six cents Chinois, écrit que ses productions sont très carienses et fort riches : « Sans parler de l'or *L'Exploration*. — 8<sup>e</sup> année. — XVII<sup>e</sup> volume. — 363<sup>e</sup> livraison.

1334

pp. 137-142

et de l'argent, dit-il, et des bois précieux qui y sont en abondance, on y voit une foule de singes, de serpents d'une grosseur prodigieuse, mais surtout une quantité d'oiseaux dont la variété et le merveilleux plumage seraient l'ornement des plus beaux cabinets d'Europe (1). »

Les montagnes, lisons-nous dans le *Nouveau Dictionnaire de géographie universelle*, servent de retraites à des tigres et à des rhinocéros, dont le nombre diminue ; il y a de grands cerfs, des daims, du gibier de toute espèce. On y remarque une grande espèce de singe ressemblant à l'orang-outang. Il y a beaucoup d'insectes et de serpents très dangereux, entre autres la grande espèce de boa. On élève beaucoup d'abeilles, dont on exporte la cire. Un insecte, appelé en chinois *pé-la-tchoung*, produit une cire blanche dont on fabrique dans la ville de Khiong-tchéou une quantité considérable de bongies qui sont l'objet d'un très grand commerce. Sur les côtes, en général très poissonnenses, on trouve l'huître à perle ; on y pêche aussi de beau corail. On prend sur le rivage beaucoup de tortues qui donnent de belles écailles. Les rivières charrient de l'or, et sous la dynastie des *Thang* plusieurs districts payaient une partie des impôts en or du pays. A la même époque il y avait des mines d'argent dans le voisinage du district de *Ouan-tchéou*. Les salines, sur la côte, sont d'un grand produit.

« Il y a, je crois, peu de pays au monde, écrivait Mgr Retord, vicaire apostolique du Tonkin occidental, dont la fertilité et la beauté surpassent celles d'Hai-nan. Du haut du navire, je me plaisais à considérer cette riche végétation, ces immenses plantations de cannes à sucre, ces montagnes couvertes de magnifiques forêts. Les villages, disséminés au loin, paraissaient innombrables, et de tous côtés s'élevaient de jolies maisons de campagne au milieu des arbres verts et touffus. La capitale, située au bord de la mer, est grande et bien bâtie, défendue par deux forteresses et par une vaste enceinte de murailles. Une multitude de barques et de petits vaisseaux marchands stationnés aux environs lui donnent l'aspect d'une ville de commerce. »

L'évêque missionnaire confond ici *Hoi-hou* avec *Khiong-tchéou*. C'est cette dernière ville (30,000 hab.) qui est réellement la capitale de l'île ; *Hoi-hou*, situé au contraire dans la baie

(1) *Annales de la Propagation de la Foi*, vol. XXII.

(2) *Idem*, vol. XIII.

centaine de petits hameaux, perdus dans les broussailles et sur les monts ; de lieue en lieue, on rencontre des baraques en paille qui servent d'hôtelleries ; j'y passai trois nuits, disputant quelque peu de place aux poules, aux porcs et aux voyageurs qui viennent y chercher un abri... »

Le missionnaire, le quatrième jour, va demander asile à un indigène, qui lui accorde une généreuse hospitalité ; puis il envoie ses gens à la découverte. Les sauvages ne tardent pas à affluer vers lui.

« En général, continue-t-il, ce sont des gens simples, dont l'industrie se borne à couper les arbres de la forêt, à en cultiver quelques régions et à garder leurs bœufs. Accoutrés d'une petite culotte presque à jour, la peau rouge comme des écrevisses, les jambes tachetées par les morsures des sangsues, un petit panier à la ceinture dans lequel ils portent leur contelas, ils inspirent au premier abord une certaine crainte ; mais le fond du cœur est pacifique.

« Le bourg de *Lea-mouï*, qui est à une lieue plus loin, est un bazar où affluent les sauvages de tous les costumes et de toutes les tribus. Là, vous voyez le *Naou-long*, qui porte les cheveux roulés sur le haut du front ; le *Rao-Miaou*, dont la tête est armée de deux crocs de bambous en forme de cornes ; le *Dao-Siam* et le *Foie-Siam*, qui n'ont qu'un petit morceau de toile pour se couvrir ; le *Bam-Miaou*, avec son arbalète, etc. Du lieu où j'habitais je suis allé à la découverte sur le haut d'un pic pour reconnaître le pays. A perte de vue s'étendent des montagnes couvertes de forêts si épaisses que mon vieux catéchiste y a marché plusieurs jours sans pouvoir découvrir le ciel. Dans ces gorges sont disséminés les tribus des sauvages divisés en petits groupes de quinze à vingt familles. Leurs maisons ne consistent qu'en un toit de paille, soutenu par quatre pieux d'arbres à bétel, et environné d'une cloison de bambou ; quelques-uns même, comme les *Dao-Siam* et les *Foie-Siam*, habitent le creux des rochers et mènent une vie errante. Chaque pays est gouverné par un *Fang-Koua* ou procureur, qui a des soldats à sa solde pour garder l'entrée des montagnes contre l'invasion des Chinois. »

Peut-être ces pauvres sauvages redouteraient-ils moins l'invasion des Français.

(A suivre.)

P. TOURNAFOND.

# L'EXPLORATION

REVUE DES CONQUÊTES DE LA CIVILISATION

SUR TOUS LES POINTS DU GLOBE

RECUEIL GÉOGRAPHIQUE HEBDOMADAIRE

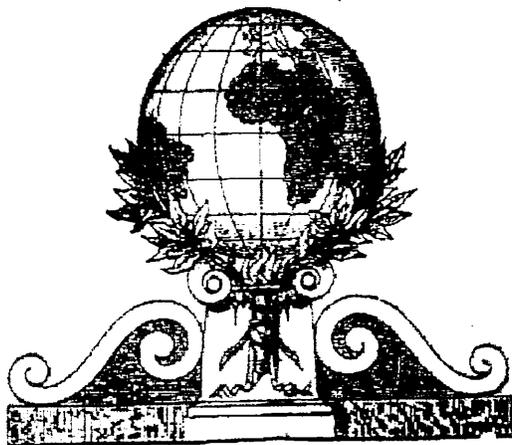
ILLUSTRÉ DE CARTES, PLANS ET GRAVURES HORS TEXTE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. PAUL TOURNAFOND

---

Tome XVII. — 1<sup>er</sup> Semestre 1884



PARIS

AUX BUREAUX DE LA REVUE

6, RUE CASSETTE, 6.

